

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 17 nov. 2020

La liturgie ne nous fait entendre que trois des sept lettres aux Eglises d'Asie mineure ; hier la lettre à l'Eglise d'Ephèse, aujourd'hui celles aux Eglises de Sardes et de Laodicée ; on peut lire l'ensemble de ces lettres dans sa Bible.

Au-delà de l'attribution de l'Apocalypse, on peut s'accorder à reconnaître que son patronage par Jean correspond à ce que Jésus disait des fils de Zébédée, Jacques et Jean : les « fils du tonnerre » ! En effet, les propos de l'Apocalypse peuvent certes contenir quelques encouragements, ils sont surtout des réprimandes.

À l'ange de l'Eglise qui est à Sardes, écris : Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais ta conduite, je sais que ton nom est celui d'un vivant, mais tu es mort. Sois vigilant, raffermis ce qui te reste et qui allait mourir, car je n'ai pas trouvé que tes actes soient parfaits devant mon Dieu. Ap 3, 1-2.

À l'ange de l'Eglise qui est à Laodicée, écris : Ainsi parle celui qui est l'Amen, le témoin fidèle et vrai, le principe de la création de Dieu : Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche. Ap 3, 14-16.

Ceci raisonne avec certains des propos que tient le pape François ; ils sont parfois, durs, exigeants ; j'ai en tête, tout particulièrement, quelques discours de vœux adressés au collègue des cardinaux. Les vœux... des propos souvent convenus, mais pas pour François ; certains cardinaux pouvaient être tentés de chercher un passe-droit pour échapper au savon.

Selon sa personnalité on peut être plus ou moins à l'aise avec les paroles directes, trop directes, avec les mises en cause. Je l'écrivais les jours précédents, peut-on supposer les gens capables de comprendre ce qui est dit avec délicatesse, ou bien faut-il employer les grands moyens de la rhétorique ? « Philosopher à coups de marteau » comment l'écrivait Nietzsche ? Sans doute qu'il revient à chacun d'être qui il est, aussi dans ses manières de s'exprimer, tout en prenant en compte les personnes auxquelles il s'adresse. Miser sur l'intelligence plus que sur la peur me semble toujours préférable.

Cependant, au-delà des réprimandes, les lettres aux Eglises proposent des remèdes pour corriger les travers dénoncés. Il s'agit de la visite du Seigneur, pour ceux qui demeurent vigilants à l'accueillir, de la présence de frères et de sœurs qui ne se sont pas fourvoyés et qui peuvent être « contagieux » pour toute la communauté, ce que l'on appelle la communion des saints, c'est la ferveur et le désir de conversion. Mais, pour s'engager sur ce chemin, il faut avoir conscience que l'on ne s'y trouve pas, d'où les avertissements de ces lettres : *Tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige. Ap 3, 19.* Tel est bien le premier ennemi à notre sainteté, un ennemi intérieur, la persuasion que nous sommes « comme il faut », qu'aucun changement ne saurait nous être demandé.

Et puis, les Lettres aux Eglises se terminent par, sans doute, un des plus beaux versets de toute la Bible, une parole pleine d'espérance et de réconfort. Elle nous dit que, malgré nos éloignements, notre bonne conscience, nos péchés, le Seigneur ne s'est pas éloigné, son amour ne s'est pas éteint, il est le Dieu fidèle.

Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. Ap 3, 20.